

EXPÉRIENCES DU DOMAINE SENSIBLE

Maestria



É

FRAGRANCES

MAESTRIA

**Expériences
du
Domaine Sensible**

Roman

FRAGRANCES
77123 NOISY-SUR-ÉCOLE

© 2016 Éditions Fragrances, tous droits réservés.

Première édition

1.1000.MP03/16

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)

Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

Éditions Fragrances est une marque éditoriale des Éditions de l'Éveil.

Imprimé en UE par MultiPrint, Bulgarie

Dépôt légal: 2^e trimestre 2016

ISBN édition papier: 978-2-37141-003-9

ISBN édition numérique PDF: 978-2-37141-506-5

ISBN édition numérique EPUB: 978-2-37141-507-2

Avant-propos

Rien n'est moins excitant pour moi que d'écrire un récit érotique.

Si l'écriture s'avère un exercice austère où la paresse et l'approximation n'ont ni place ni raison d'être, la composition érotique, elle, confine au sacerdoce. La matière sensuelle demande une implication extrêmement sévère : une véritable ascèse. Il ne s'agit pourtant pas de se présenter vierge à l'écrivoire, bien au contraire ! C'est fort de son bouillonnement intérieur que l'on s'y engage : le cœur bat, la main tremble, la lippe brille de salive... Au faîte de l'excitation, on éjacule les premières pages : au faîte de la déception, on découvre à la relecture la pauvreté de ce que l'on croyait un exploit. Les mots collent et s'engluent, le texte lourd ne connaît ni virgule ni parenthèse : obsessionnelle, ridicule, sans finesse, c'est une prose monolithique, finalement plus morte que vivante.

Le souffle du récit ne vient pas avant qu'on ait maîtrisé le sien. La tension du désir dévaste la concentration nécessaire à tout travail digne de ce nom, c'est pourquoi il est essentiel de

se l'interdire... Ou de la dépasser. Il ne reste qu'à accepter ses émotions, les nourrir jusqu'à explosion, de tous les souvenirs, de tous les fantasmes qui dorment ou surgissent. Le bouleversement doit submerger l'esprit jusqu'à le vider : c'est ainsi que, une fois passée la frénésie, l'on a enfin la tête froide pour écrire la chaleur des corps. Le soupir et le frisson deviennent sujets d'études : avec le calme olympien du légiste, l'on peut prendre le temps d'en disséquer les natures exactes, d'en comprendre la naissance, d'en cartographier le cheminement, d'en mesurer la longueur et l'intensité.

De cette retraite attentive, de cet examen minutieux renaît le feu d'artifice initial : la lecture est une caresse et l'esprit du lecteur doit pouvoir glisser et se laisser emporter par la fluidité du récit. Le moindre accroc, dans les sonorités, dans l'action, dans le sens, signerait la fin de la magie. Restituer d'un simple mot, d'un simple geste, la folie d'une émotion, transcender la pulsion par la méthode : ce défi suppose une parfaite maîtrise. Celle que je tente d'acquérir, aussi bien du bout de ma plume que du bout de ma cravache.

De tous les possibles érotiques, le BDSM est sans doute celui qui offre le plus large des champs d'exploration et de création. L'on s'y aventure avec sa seule personnalité pour toute boussole. La nature humaine n'a de règle que l'exception. Chaque rencontre procède d'une alchimie unique, qui remet en question tout ce que l'on a appris, nous aide à dynamiter nos certitudes pour conserver l'énergie de satisfaire notre curiosité. À mesure que l'on chemine, l'on se rend compte que tous les repères bougent, que les limites fluctuent, que le but devient plus clair mais semble s'éloigner : c'est là mon bonheur ! Préférer la route à l'arrivée !

Contradiction fondamentale : j'ai commencé à écrire ce recueil en dévidant la pelote de son titre, dont les quelques

mots m'ont assailli un jour. Un titre, c'est la touche finale par excellence, qui présente et synthétise l'ouvrage tout en veillant scrupuleusement sur son mystère... *Expériences du Domaine Sensible* aurait pu s'appliquer à un traité d'art ou de philosophie : il n'y figure pas d'évidente promesse masturbatoire, on est loin des termes aguicheurs ! Je n'ai pourtant pas trouvé d'intitulé plus exact.

Ce que l'on peut, aux derniers moments de sa vie, baptiser expérience est la somme de petites expériences : qu'elles soient de simples accidents, parfaitement inattendus, ou qu'elles découlent d'une recherche profonde. Nous tâtonnons, nous découvrons, sans assurance de parvenir à quelque chose mais avec l'espoir d'une révélation.

Un domaine désigne une étendue assez vaste pour inviter au voyage, assez jalonnée toutefois pour que l'on y devine une trace d'humanité et que l'on ne s'y perde pas. Un domaine, c'est également une discipline, dont on peut faire sa spécialité.

La richesse de la langue française tient également aux possibles malentendus qu'elle favorise : que d'acceptions, que de réalités couvertes par le mot « sensible » ! Son sens va d'une première idée à son exact contraire.

La sensibilité recouvre la capacité physique à percevoir et réagir à des stimulations. Sans les sensations, sans l'imagination, pas de sensualité. Du plus loin que je m'en souviens, je n'ai jamais eu du temps de l'enfance qu'un rapport limité à mon corps. Je savais la douleur vive mais passagère du bobo et la douceur du soulagement qui suivait mais je ne me rappelle pas avoir goûté le profond plaisir d'un bain ou de l'herbe où se rouler. La virginité était un voile qui amoindrissait les ressentis. J'avais eu une vague idée de la

volupté, en contemplant mes chats alanguis qui s'étiraient au soleil en me lorgnant avec un sourire au coin de l'œil. J'avais en revanche un désir parallèle, que je ne rapprochais pas encore de la sexualité : celui d'être aimée. Puis adorée. Puis adulée.

Mes premiers émois, eux, ont été littéraires. Pas le moindre trouble ni la moindre envie suscités par *Les Malheurs de Sophie* ! Les lectures qui m'ont « éveillée » n'étaient en rien sulfureuses. On fait son beurre fantasmagique avec le lait qu'on trouve... Ma main a mis des années avant de quitter la page pour se livrer à des attouchements, fort timides au final : je ne comprenais même pas exactement ce que j'étais en train de faire, ni à quoi tout ceci me préparait. J'ai subi mes premières joies sensuelles, empêtrée dans le flou tenace de pensées obsessionnelles. Cette prédominance de la cérébralité, cette frustration anonyme, cette croissance larvée de ma libido ont été déterminantes : elles ont conditionné toute ma sexualité.

Déniaisée sur le tard, j'ai pris la réalité des sensations comme une gifle en pleine face. La violence de la défloration m'a révélé la profondeur de la douceur. Il fallait l'expérience du corps-à-corps brutal pour apprécier le plaisir de toutes mes fibres. J'ai pris le temps d'appivoiser les corps avant de me lancer dans la pratique BDSM, mettant un point d'honneur à m'écouter, me voir progresser, temporiser. Difficile exercice que celui de remettre à plus tard ses envies, pour ne pas se vautrer dans la précipitation, pour apprécier aussi la musique des instruments que nous sommes... Le corps et l'esprit sont en permanent dialogue : le plaisir et la douleur ont des conséquences sur le mental, tout comme des maux psychologiques engendrent des maux physiques. Cet échange, fort heureusement pour nous, se fait dans les coulisses, dans le dos de notre conscience. Le corps peut réagir avant que l'esprit ne

percute : il est déjà séduit ! Notre construction mentale se fait aussi grâce à l'enveloppe. C'est pourquoi le BDSM est mon paradis : ce duo, de frisson épidermique et de vertige mental, c'est la Callas en contrepoint à Pavarotti...

La sensibilité, c'est aussi la disposition à s'émouvoir. Contrairement à l'idée reçue, le sadomasochisme ne se résume pas aux insultes et à la flagellation au sang. Il ne s'agit pas de sévices et le terme de « sadisme » lui-même se voit questionné dans le milieu BDSM. Ces pratiques sont un monde de précautions et de soins où le sentiment, s'il n'est pas nécessaire (comme pour tous les jeux d'alcôve), n'est pas prohibé, loin de là. C'est la conscience, la considération, le respect de l'autre et même l'amour qui différencient la personne dominante du tyran domestique. Qu'il se considère comme un guide, un enseignant, un tuteur ou encore un chef d'orchestre, la figure du Maître ou de la Maîtresse prend en compte les anciennes blessures, sensibles, elles aussi, pour les guérir.

Si endosser un rôle de soumis ou de dominant par amour est un fourvoisement (l'on ne peut que rarement en adopter et en cultiver le goût profond de cette façon), chasser le sentiment amoureux de ses pratiques BDSM peut également mener à l'impasse. Aimer n'est pas une faiblesse, que diable ! La tendresse n'est pas non plus l'apanage des relations classiques ! On peut faire abstraction de ses propres désirs pour réaliser ceux de l'autre et y trouver quand même son compte mais faire abstraction de ses sentiments confine à l'absurde : ce sont justement eux qui nous empêchent d'aller trop vite, trop loin, de ne plus être vigilant.

La sensibilité, enfin, exprime le caractère de ce que l'on doit aborder avec vigilance : c'est la menace en sourdine d'une bombe qu'on se plaît à chatouiller. Aborder le BDSM, c'est se

confronter à la bombe intérieure... et extérieure. Le jour où l'on pose devant soi cette évidence, où l'on regarde droit dans les yeux la nature de ces désirs particuliers, l'on chavire : toute l'identité qu'on avait enfin réussi à construire est remise en question. Ce n'est pas une nouvelle pièce à intégrer mais un grain de sable pris dans l'engrenage, qui déränge et fait vaciller l'image que l'on a de soi, cet inconnu. La révélation de ce qui dormait semble une nouveauté, impossible pourtant de s'y laisser prendre : l'écho n'en finit plus, signe que la chose est viscéralement ancrée. L'on se souvient et chaque événement de notre vie vient s'imbriquer dans un autre, comme si tout d'un coup l'on avait pour la première fois une vision d'ensemble de nous-même : tout a pris sens, l'on se comprend enfin. Le grain de sable est devenu perle. Puis, revers immédiat, l'angoisse : qui pourra comprendre ça ?

Parmi les freins, la société et son regard oppressant car démultiplié. Ces remparts intérieurs à abattre viennent, souvent, du prisme social. Il n'y a de monstre que celui qui est désigné comme tel. L'esprit, perméable au jugement, trop souvent n'adoube pas ce que le corps, libre et sauvage, désire ardemment. C'est finalement de sa propre trahison que jouit l'esprit lorsqu'il s'agit de traverser le miroir : assumer ces penchants, plus encore lorsqu'il s'agit de le faire publiquement, est alors un acte presque terroriste ! On assiste dans l'alcôve au renversement sain et serein des valeurs. Ce frisson qui gagne les participants serait sans doute moins fort s'ils ne se considéraient pas un peu comme des pirates, des contrebandiers de la morale classique. Il faut autant de courage pour s'extraire de ses carcans que de tendresse pour manier la cravache.

Deux statuts demeurent particulièrement épineux à revendiquer, dans cette société étrange de sexualisation

forcenée et de pudibonderie putassière: ceux de femme dominatrice et d'homme soumis. Celle que l'on nomme « Maîtresse » jusqu'à épuisement des clichés est (comme très souvent lorsqu'il s'agit d'évoquer la femme) une image d'Épinal. Si l'on imagine le Maître toujours élégant, taiseux, ténébreux, sûr de son autorité naturelle et menant des vies cloisonnées mais multiples, la figure de la Dominatrice, elle, n'est pas envisagée comme une personnalité complète et complexe: elle ne sortirait jamais de son donjon où elle ne ferait que vociférer en hystérique, dormirait un peu pendant les quelques pauses que lui permettent sa vie de Messaline, bardée de cuir à la façon d'une amazone. Castratrice (en cas d'hétéro et bisexualité), comme s'il était acquis (même pour elle!) que le pouvoir réside dans le phallus, elle ne saurait officier sans la fameuse ceinture dotée d'un énorme godemiché: lesbienne refoulée!

Que dire alors de l'homme qui accepte (pire: qui réclame!) d'accueillir la femme et l'instant, comme ils viennent, sans chercher plus avant à les contrôler? Il est considéré comme un démissionnaire, un lâche qui n'a pas les épaules d'assumer son rôle. Sa virilité semble balayée d'un revers de main: il n'a pas de couilles! Il se défroque, vaincu avant de se battre, pour tendre la culotte à Madame... Loin, le charme suranné du noble chevalier servant et de l'amour courtois: dépassés par la fulgurante émancipation des femmes, bien des messieurs se réfugient au tiède d'une galanterie-marchandage, remisant par-devers soi des élans naturels incompatibles avec l'actuelle comptabilité des sentiments.

Question d'époque ou de nature humaine? Qu'elles sont pondérées, timorées, perdues et craintives, les amours d'aujourd'hui! Le couple semble se résumer à l'acoquinement de deux solitudes qui se font reluire pour convenir un temps l'une

à l'autre, avant de regagner le confort inamovible de leurs appartements personnels. Qu'un sourcil se fronçe, qu'une voix s'élève dans le conflit et ils signent l'arrêt d'un engagement en demi-mesure. La difficulté n'est pas tant de plaire que de plaire malgré tout ce que l'on est. Car la vérité sue, la vérité pue : l'autre, tout autant que nous, est un idéal qui se fracasse en permanence. Foin des soupirs calibrés : la vérité nue, c'est un visage défiguré de ses colères, de ses extases aussi.

Non, il ne vient qu'à peu de personnes l'idée simple que voici : une femme dominatrice est d'abord celle qui impulse le mouvement, mène la danse, pense à procurer du plaisir à son partenaire autrement qu'en écartant ses multiples lèvres. Non, il ne vient qu'à peu de personnes cette évidence : un homme qui se soumet ne se dégrade pas mais s'ouvre au plaisir de la découverte. Croyez-le : ces corps-là, qui auront chanté plus que de raison pour la perdre, mourront en jubilant d'avoir connu la vie aussi fort.

Ne voyez pas, je vous en conjure, un quelconque manifeste dans ces lignes : je ne suis pas de celles qui érigent le BDSM en grande cause ou en concours où il faut écraser pour briller. J'y vois une quête existentielle, toute personnelle, où chacun, en apprenant à reconnaître l'animal en lui, en dorlotant l'humain, ne prend que le risque de se surprendre lui-même. Où chacun doit se rassembler et non se perdre.

Pacte de création d'Utopie

Les clauses du présent contrat lient l'auteure Maestria au lecteur et le lecteur à l'auteure Maestria.

Les deux parties s'engagent à mettre en commun leurs vécus, aspirations, imaginations, consciences et inconscients dans l'élaboration d'une Utopie, telle que définie infra. Partant du postulat que l'enjeu se trouve dans le jeu, ils auront pour dessein de vivre ensemble une expérience littéraire érotique, dans un désir d'exploration de leurs fantasmes et de confirmation de leur bien-être.

I De l'Utopie

L'Utopie est, étymologiquement, une contrée mythique, puisqu'elle n'a pas d'existence géographique réelle. Il s'agit d'un lieu qu'on ne peut qu'imaginer : où tout, donc, est possible !

Les deux parties s'engagent mutuellement à considérer comme leur Utopie les espaces fantasmatiques régis par les activités d'écriture, de lecture, de rêve, de création, liés aux *Expériences du Domaine Sensible* mais également les brèches temporelles nécessaires à ces rendez-vous.

L'Utopie est le bien souverain : il contient tout ce que nous sommes, y compris ce dont nous n'avons pas connaissance. C'est pourquoi l'Utopie est un foyer primordial, éternel, aussi multiple que les différents couples auteure-lecteur.

II

Des lois auxquelles se conforme le lecteur

L'Utopie se mérite. S'il ne le possède pas déjà, le lecteur devra en conséquence acquérir le goût de l'effort et se mettre en pleine disposition afin de nouer et entretenir le dialogue avec le texte. Ceci implique qu'il fasse vœu de dénuement en ouvrant ce livre et qu'il laisse à la porte d'Utopie tout ce qui a trait à sa vie civile. Il aura soin de se dégager de toute contrainte horaire ou domestique, de se défaire de ses préoccupations quotidiennes, de mettre en veilleuse le tapage incommodant qu'orchestrent les esclaves technologiques actuels devenus maîtres. Il n'ouvrira cet ouvrage qu'avec envie et en pleine possession de ses moyens physiques et intellectuels.

Pour ce faire, il obéira au rituel que voici : il mettra en place le cadre de sa séance de lecture, en veillant à accorder à son humeur les couleurs, lumières, senteurs, chaleur et ordonnancement de la pièce consacrée. Dans cette atmosphère propice, il se montrera aussi nu de corps que d'esprit, tout filtre moral ou moraliste nuisant à la pleine considération des propos

de l'auteure. Par ailleurs, le lecteur s'interdira tout usage de substances pouvant modifier ses perceptions, jugement ou mémoire, qui peuvent l'alanguir et contrevenir à sa condition parfaitement active. Tout lecteur digne de ce nom est une pâte qui s'attache à percevoir, assister et encourager le travail des levures.

C'est pourquoi, quel que soit son sentiment, ses impressions, sa réflexion au moment où il terminera sa première entrevue avec les *Expériences du Domaine Sensible*, le lecteur s'engage à revenir vers le texte dans un délai qu'il jugera convenable, afin de faire perdurer l'Utopie par l'enrichissement de son vécu évolutif et de ses références propres. Ce sacerdoce implique également que le lecteur devra effectuer des recherches complémentaires en cas d'incompréhension (ce qui serait indépendant de la volonté de l'auteure) ou de curiosité (ce qui est vivement encouragé par l'auteure). Il jouira de la liberté d'inviter toute personne qui lui semblera bienvenue dans ce dialogue. S'il se trouve toutefois confronté à des scènes qui le perturbent, le lecteur aura pour devoir de ne pas céder à un masochisme malsain qui consisterait à poursuivre au-delà de ses capacités.

Le lecteur aura toujours présent à l'esprit que le livre, tout autant que la parole qu'il transmet, est sacré. À ce titre, l'objet ne devra pas (quelles que soient les circonstances) être meurtri dans sa chair, à savoir : corné, déchiré, tâché, annoté ou raturé. Ce dernier point est mis sous réserve, si le lecteur compte par ailleurs faire l'acquisition d'un nouvel exemplaire, lequel sera conservé comme relique de Maestria.

Enfin, le lecteur accepte la convention suivante : *Expériences du Domaine Sensible* est un recueil autofictionnel. Il met en scène l'avatar de l'auteure. Maestria n'est

pas qu'un nom de plume mais un personnage, par essence capricieux, incontrôlable et utopique.

III

Des lois auxquelles se conforme l'auteure

L'acte d'écriture vaut pour l'auteure reconnaissance et application du principe fondamental d'honnêteté. Si toute action décrite plus avant n'est pas obligatoirement véridique, elle procède d'une réalité fantasmatique. Celle d'une femme qui fut vierge et fille, qui est lectrice, sœur, amie, ennemie, amante, amoureuse, collègue, consommatrice, qui sera mère, grand-mère, épouse peut-être. C'est avec tout ceci qu'elle écrit. Avec, également, des remords, des regrets et des fautes qu'elle ne passera pas sous silence.

Ce faisant, elle livre des expériences, des réflexions, des projections érotiques mais aussi des rêves littéraires. Son souci réside tout autant dans la sensualité des scènes, la clarté du propos que dans l'esthétisme formel, afin d'écrire le sexe comme elle veut qu'il soit décrit. L'exigence mène sa main. La quête du plaisir partagé explique sa démarche. Elle jure être en mesure de justifier chacun de ses choix, jusque dans le plus infime détail.

L'auteure certifie avoir elle-même obéi lors de l'exercice de rédaction à un rituel conforme à celui exposé précédemment au lecteur.

L'auteure a conscience de sa responsabilité et s'engage ici à rappeler les règles fondamentales, nécessaires, bienfaitrices, de sécurité. Dans le jeu subtil du dépassement progressif des limites, le hors jeu n'est jamais loin. Au vu des enjeux vitaux et

moraux qu'engendrent les pratiques évoquées dans ces pages, l'auteure rappelle que toute personne impliquée dans ce type de relation doit être consentante, éclairée, consciente de posséder un veto inaliénable. L'auteure condamne donc toute dérive de manipulation mentale, de mise en danger d'autrui par quelque moyen que ce soit (chantage, harcèlement moral, risques sanitaires par exemple), de viol, d'extorsion d'argent ou de biens, de délits et crimes tels que définis et punis par la loi.

À l'aune des bases explicitées plus haut, par la signature de ce contrat, le lecteur et l'auteure approuvent sans réserve toutes les clauses de cette alliance et en assument les conséquences.

Pacte établi le .../.../... à

— Maestria

PARTIE

I



ÉLÉVATION

❧ L'amante religieuse ❧



Ce n'est pas un manoir victorien, ni un loft où l'air occupe toute la place, ni la suite royale d'un palace. Ceux qui ont construit cet immeuble, comme ceux qui y vivent, ne se doutent pas que derrière les écailles de crépi, entre les plaques de béton, une alvéole de la ruche urbaine est devenue l'antre d'une hydre.

La lumière s'invite par les portes ouvertes des baies vitrées, où les rideaux blancs ondulent. Il flotte le parfum épicé du dernier repas, mêlé à l'odeur prégnante du café, matinée elle-même de sauvages effluves de tabac. Il ne manque que la présence complice d'un chat, qui choisirait immanquablement le livre ouvert pour reposer son corps fourbu des frasques de la veille. Maestria aime passionnément les chats : ce sont eux qui lui ont appris à ne daigner se vautrer que dans la délicatesse et le savoir.

Le pied d'orchidée se porte admirablement bien. La plante exquise a même l'air de la narguer, avec ses pétales épanouis et aguicheurs comme une multitude de décolletés et ses feuilles élancées comme des gambettes. Pas d'horloge dans la

bibliothèque: que serait l'essence du voyage si l'on ne devait pas perdre la notion du temps, abîmé dans la caresse du papier, envoûté par le cuir des couvertures, soudain pris au dépourvu par le relief d'une tranche? La bibliothèque, primordiale, où elle passe le plus clair de son temps.

Mais c'est là-bas qu'elle passe le plus sombre de son temps...

Voisine de l'alcôve, à l'agencement toujours réinventé, la Loge n'a pas changé depuis des années. L'éclairage y est toujours trop fort, bien que jamais cru. Le miroir se déploie à la manière d'un retable, dédié à une déesse païenne. Non, rien n'a évolué car le rituel ne saurait admettre la moindre insulte aux maîtres mots du lieu: ordre et rigueur.

Sur le comptoir, des perruques, entourées des laborieux piliers de l'illusion: les épingles à cheveux, droites comme la justice ou courbées comme une chute de reins. Sur les étagères, des étuis à lentilles côtoient les sautoirs de perles, les colliers de latex ouvragé, les ras-de-cou en dentelle. Par ordre de décroissance, les tubes de pommades, de laits, les fards font ressembler la tablette à un présentoir de grands crus classés. Cherchez l'intrus dans l'armoire à pharmacie: pinces, bandages, rouleaux de ruban adhésif, spéculum. Dans le placard, une blouse blanche, une aube, des cravates, des chapeaux, des chemises, des corsets de satin ou de vinyle, un vertugadin chromé. Bons soldats au garde-à-vous, les bottes blanches toisent du haut de leurs plates-formes transparentes des escarpins vernis et des spartiates de cuir noir. Les poings sur les hanches, Maestria passe son armée en revue. Personne ne doit manquer à l'appel si la Générale donne l'assaut. Car lorsqu'elle apparaît, Maestria est prête. Maestria est à la fois la déesse, l'autel et l'offrande.

Au cœur du sanctuaire, le rituel débute toujours par un sacrifice. Maestria sort du fourreau l'encens floral, suave et sucré comme une confiserie, le présente à la flamme d'une bougie-mère dont le feu allumera les lueurs rares où dansera son ombre démultipliée. Une cigarette patiente dans le cendrier : les fumées s'élèvent, s'embrassent et se meurent voluptueusement. Il faut cette semi-obscurité foetale pour se recueillir, redevenir son propre ami, échanger un regard complice et bienveillant avec son reflet dans le miroir.

La musique, toujours, conditionne l'office : chant grégorien, hurlements de loups ou vertiges électroniques. Sur le rebord de la baignoire, le gant de crin se demande s'il pourra enfin goûter sa peau, à elle... L'eau jaillit en un torrent brûlant, sonore, presque dévastateur. Le tissu glisse, libère l'incantation gravée en sa chair : *In Verba Magistri*. Elle s'enfonce, lentement, se sentant perdre pied avec délectation, malgré le contact forcené de sa chair contre la faïence. L'argile viendra à bout des scories : c'est avant tout du quotidien qu'elle se lave. Dans ce tête-à-tête prolongé avec la mousse crépitante, elle se débarrasse de la bêtise généralisée, omniprésente, violeuse.

— L'indélicatesse, voilà bien le chemin de la perdition, murmure-t-elle, en songeant à toutes les vertus dont regorge le vice.

En en explorant les extrêmes limites, elle a tiré l'enseignement majeur : la mesure. Par lui encore, elle a saisi les bénéfiques de la lenteur. On ne se roule pas dans le stupre comme un cochon patauge dans la fange, sans en apprécier l'odeur ou le goût. La luxure n'est pas le sexe. La luxure est le contraire de l'anarchie. La luxure est un cheminement. C'est une ronce qui a percé la muraille des principes, fissuré les remparts qu'on croyait invincibles. L'indéracinable mauvaise herbe avance patiemment, envers et contre tout et pour peu qu'on en ait savouré le piquant, l'on passera le doigt dans la

déchirure pour favoriser sa progression, en surveillant d'un œil gourmand ce qui est et ce qui sera. Être chez soi en soi. Laisser l'araignée étendre sa toile sur tout notre plafond, devenu Chapelle Sixtine par ses soins.

Sachez que Maestria, dont vous remarquerez bientôt que les voies ne sont pas impénétrables, a de grands projets. Ce soir, elle rencontre un nouveau prétendant à son haras.

☞ TABLE DES MATIÈRES ☞

Avant-propos	5
Pacte de création d'Utopie	13

PARTIE

I

ÉLÉVATION

L'amante religieuse	21
Le Haras	25
L'audition	33
Chambardement	41
In verba magistri	47
Le sacre	49
Un pays de merveilles	55
Griffé Maestria	69
Puisque nous partons en voyage	75
L'évaporé	77
Apparences trompées	83
Rencontre du troisième type	97
Transitions	107

PARTIE
II
FIGURES DE STYLE

Vélociraptor	121
Lundi, 10 heures, l'Anacoluthie	139
Magister dixit	149
Les armes du Diable	169
Plaît-il ?	187
Si attachante	195
Stratagèmes	205
Héautontimorouménos	213
Combles	217
Aux yeux de tous	221
Déclaration fiscale	231
Un appel du corps	233
Décadence	241
Relectures	251
Au doigt et à l'œil	255
En apnée	263
Le retour du bâton	267
Je t'aime, connard !	271
Like the deserts miss the rain	273
Enfin	279

PARTIE
III
NOUS, AVANT TOUT

Ce soir, peut-être.....	285
Officielle	293
Boit-sans-soif.	299
Turbulences.	303
L'amour à la hâte.....	309
Work in progress.....	311
Nuit subtile	319
Quatre-vingt-dix pour cent du plaisir.....	323
Entre deux.....	331
Un pas hors du donjon	339
Chassé-croisé.....	343
Ménage forcé.....	351
Une fenêtre sur ton monde.....	357
In extremis.....	363
Tout simplement.....	367
Épilogue	371
Bande originale	373
Lexique	375

 CHEZ LE MÊME ÉDITEUR 

Le Verrou
Laetitia KERMEL

La Velue
Nadine MONFILS

L'Ivresse des Profondeurs
Laetitia KERMEL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN UNION EUROPÉENNE SUR
LES PRESSES DE MULTIPRINT,
EN MARS 2016
DÉPÔT LÉGAL : 2^e TRIMESTRE 2016

Maestria, c'est avant tout Chloé: une romancière trentenaire décidée à devenir la patronne de sa vie... et de ses hommes! Au gré des rencontres, elle explore sans filets ses fantasmes, se découvre, se révèle. L'expérience va même la dépasser: avec Zeugma, son soumis et compagnon, elle se lance, âme et corps perdus, dans l'aventure d'un roman écrit à quatre mains. Des jours et des nuits à écrire ensemble, dans une transe amoureuse, qui aura raison de la servitude de Zeugma, épuisé et avide de reprendre sa liberté.

Expériences du domaine sensible est une pulsion de vie qui transporte, une histoire vraie et touchante, qui dépeint avec humour les doutes et les frissons d'une dominatrice débutante.



Maestria, écrivant ici sous un alias, est l'auteure de nouvelles et romans psychologiques, historiques, fantastiques, horrifiques et érotiques, sous le signe du BDSM et du femdom.

FRAGRANCES

*Chaque auteur est un Née,
chacune de ses oeuvres un parfum...*

Note de tête: La mangue, pour un récit fruité, savoureux, juteux et gorgé de vie.

Note de cœur: Le néroli, pour la frénésie et le doux laisser-aller des protagonistes.

Note de fond: Le cèdre, pour la chaleur qui entoure les expériences sensorielles extrêmes.

Personnalité: Conseillé aux lecteurs aimant le verbe charnel, dressé à la baguette, à la fois obscène et luxueux.

Photo de couverture: "Hesperia" par Katarzyna Niwinska

ISBN édition papier : 978-2-37141-003-9

ISBN édition numérique PDF : 978-2-37141-506-5

ISBN édition numérique Epub : 978-2-37141-507-2

